



Vivre et vivre encore : la notion de vie chez Arthur Schopenhauer

La philosophie de Schopenhauer se développe suivant un pessimisme radical où vivre signifie souffrir. Eu égard au triste portrait que Schopenhauer nous dépeint de l'existence humaine, la question du vivre et du vivre-encore s'impose. Si nous savons que, par notre existence, nous sommes tous condamnés à la souffrance, d'où vient cet acharnement à vivre ? Qu'est-ce qui explique et justifie la vie et le vivre-encore ?

La thèse propose de répondre à ces questions par une étude rigoureuse de l'œuvre de Schopenhauer et notamment de son œuvre maîtresse intitulée *le Monde comme volonté et représentation*. Il s'agit de montrer qu'il y a dans la métaphysique schopenhauerienne les réponses même au vivre et au vivre-encore. L'hypothèse principale autour de laquelle s'articulent les six chapitres de la thèse consiste en ceci : si tous nous vivons et souhaitons continuer à vivre, coûte que coûte, c'est parce que la vie est de part en part volonté de vivre.

Le premier chapitre intitulé « La vie comme volonté » explique comment ultimement et malgré toutes les définitions que Schopenhauer donne de la vie, la vie est volonté et que, pour cette raison, la vie veut toujours la vie. En effet, puisque la volonté est toujours déjà volonté de vivre, vivre c'est toujours aussi « vouloir vivre ». Dans le second chapitre sont expliquées les différentes perspectives selon lesquelles la notion de vie se développe chez Schopenhauer à savoir la perspective biologique, philosophique, existentielle et métaphorique. Mais peu importe si la vie est définie par Schopenhauer comme mouvement, comme changement ou comme souffrance, toujours elle renvoie à sa définition première : la vie est volonté. Ainsi, c'est au sein de son essence même que la vie trouve son explication et sa justification. Elle est volonté de vivre et pour cette raison, nous devons vivre, que ce soit bien ou mal.

Après avoir interprété la définition de la notion de vie dans la philosophie de Schopenhauer, c'est le sentiment de la vie ainsi que la connaissance de la vie en soi qui sont étudiés. Le chapitre III a donc pour titre : « Sentiment et connaissance de la vie en soi ». Cette partie du travail explique comment la vie s'éprouve en soi comme volonté de vivre. En effet, le sentiment même de sa propre vie, de sa propre existence en tant que phénomène vivant, est celui de la volonté de vivre et donc d'un « devoir-vivre ». Puisque la vie est précisément définie comme une volonté aveugle et incessante, le sentiment de la vie

en soi est celui d'un besoin de réaffirmation constant. Le processus de la connaissance de la vie en soi est simple et révèle la volonté comme l'état constant et interchangeable de notre mode d'existence. Être en vie c'est être voulant. Bien que tous soient au courant qu'être voulant c'est aussi être souffrant, la connaissance de la vie en soi comme volonté ne semble pas décourager le vivant à vivre et cela, parce que la volonté est première par rapport à l'intellect. La primauté de la volonté sur l'intellect permet alors de questionner la théorie du salut chez Schopenhauer.

Les trois derniers chapitres offrent une réponse à la vie et au vivre-encore en critiquant la possibilité de la négation de la volonté en l'accusant d'être une antinature et une fausse solution et en montrant les avantages et les raisons de choisir l'affirmation de la volonté. Ainsi, on retrouve au chapitre IV l'explication et la définition d'une vie vivante. Malheureusement, vivre sa vie et choisir d'affirmer la volonté c'est forcément choisir de souffrir. La solution que Schopenhauer propose face aux souffrances de l'existence humaine est la négation de la volonté. Toutefois, nier la volonté c'est aussi abandonner (nier) sa vie. Vu l'essence de la vie, de son sentiment et de ses manifestations, choisir de nier sa vie est tout à fait contre nature et de ce fait, difficile à réaliser. En effet, la volonté de vivre est si forte en soi, que nier la volonté est quasiment impossible à réaliser. Les problèmes que pose l'*Erlösungslehre* constituent précisément l'enjeu du chapitre V. De là s'ensuit la question de savoir ce qu'il reste à celui qui vit et qui choisit de vivre. Cette question est abordée au chapitre VI. Ce qu'il reste à l'humain qui choisit de vivre ce sont des moments où la souffrance cesse d'être dominante ou d'être éprouvée. C'est le cas dans la jouissance, la gaieté et l'expérience esthétique. Bien que temporaire, l'expérience esthétique permet un réel moment de répit par rapport à la douleur. La dimension esthétique revêt donc une importance notoire dans l'explication du vivre et du vivre-encore. Finalement, la thèse questionne le mal réel d'une vie comme volonté.

À l'issu de cette thèse, les raisons du vivre et du vivre-encore telles qu'il est possible de les trouver chez Schopenhauer devraient apparaître clairement.